

## Homicide - Monde homérique

### Éthique de la vengeance

1- HOMÈRE, *Odyssée*, 1, 288-302

«N'entends-tu pas quelle gloire il a reçue chez tous les hommes le divin Oreste, quand il eut tué le meurtrier d'un père, le trompeur Égisthe, qui lui avait tué un père glorieux? Toi aussi, ami, très beau et grand comme je te vois, sois valeureux, pour qu'on parle bien de toi jusque dans ta lointaine postérité».

2 - HOMÈRE, *Odyssée*, 3, 196-198

«Comme il est bon d'avoir un fils que l'on a laissé derrière soi quand on a disparu! Car ce fut lui [=Oreste] qui fit expier son acte au meurtrier d'un père, le trompeur Égisthe, qui lui avait tué un père glorieux».

### Exil

3 - HOMÈRE, *Odyssée*, 23, 117-120

«En effet, si l'on a tué, dans son pays, ne fût-ce qu'un homme qui n'aura pas beaucoup de gens après lui pour le défendre, on abandonne ses parents, sa patrie et l'on s'exile».

HOMÈRE, *Iliade*, 23, 84-90

4 - «Ne place pas mes cendres loin des tiennes, Achille ; mets-les ensemble au contraire. Nous avons ensemble grandi dans votre maison, quand, tout jeune encore, Ménœtios m'amena chez vous d'Oponthe, à la suite d'un homicide déplorable, le jour où j'avais tué le fils d'Amphidamas, sans le vouloir, en colère pour des osselets. Pélée, le bon meneur de chars, me reçut alors chez lui, m'éleva avec de grands soins et me nomma ton écuyer».

### Compensation

5 - HOMÈRE, *Iliade*, 9, 632-636

«On accepte pourtant du meurtrier d'un frère une compensation –on en accepte même pour un enfant mort– et, de cette façon, l'un reste dans son bourg, puisqu'il a largement payé, l'autre retient son âme et son cœur superbe, puisqu'il a reçu la compensation».

6 - HOMÈRE, *Iliade*, 18, 497 s.

«Les gens étaient sur la place, en masse; et là, une dispute s'était élevée, car deux hommes se querellaient pour le prix d'un homme tué: l'un prétendait en payant se libérer entièrement en l'expliquant au peuple, l'autre refusait de rien recevoir. Tous deux se portaient vers un *histôr* pour remporter la décision finale. Les gens se rangeaient bruyamment dans l'un ou l'autre parti comme défenseurs. Des hérauts contenaient la foule. Des vieillards siégeaient sur des pierres polies, en un cercle sacré, avec en mains le bâton des hérauts; en s'en servant ils se levaient vivement et énonçaient leur arrêt à tour de rôle. A terre, il y avait au milieu deux talents d'or, ils étaient destinés à celui d'entre eux qui prononcerait l'arrêt le plus droit».